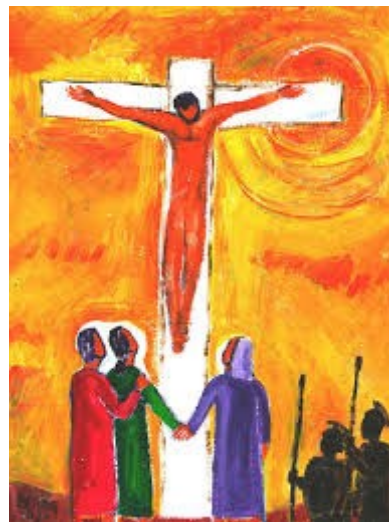


## **Le Christ est l'humain à qui tous les bourreaux font violence**

On crucifie Dieu dans les femmes battues, les enfants maltraités et tous les humains souffrant de violence. Pris au sérieux, accueillie, cette révélation peut être protestation, dénonciation, rempart contre toute injustice. Par la croix, Dieu souffre. S'il n'était pas ce Dieu là, Dieu resterait distant, froid, silencieux. « Si Dieu était incapable de souffrir, il serait aussi incapable d'aimer. Dieu souffre par son amour qui est la surabondance de son être » (Jurgen Moltmann). La mort du Christ sur la croix est violente et injuste. Le Dieu crucifié est jugement contre toute injustice, dénonciation de toute injustice. Le Christ est là avec nous, non seulement un jour du temps quand il a hurlé de douleur sur la croix, mais aussi de tout temps. Il crie sa douleur pour tout ce qui dans ce monde pourtant si beau, est défiguré par l'injustice et par l'absurde. Il est là avec nous, sans mots, mais il est là. Il nous prend la main, il nous prend dans ses bras pour que, de la douleur, puisse naître peu à peu une détermination, une force pour combattre, une force pour vivre et faire vivre. « Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à l'extrême ». Voilà la raison de la croix : un amour en excès. Une fidélité de Dieu qui va jusqu'au bout. Il va jusqu'au bout de la non-violence et ne répond pas à la violence par la violence. Il fait jusqu'au bout ce qu'il a toujours dit et fait. Au pire de la souffrance, une parole de pardon est dite « Père, pardonne-leur ». C'est le pardon absolu qui « rachète » toute faute si l'on veut bien le recevoir. Cela nous délivre de vouloir être à nous-mêmes notre sauveur, ce qui est impossible et nous plonge dans une quête de réparation sans fin. Seul le Christ est sauveur et son salut est total et gratuit. A la croix, Dieu nous dit son avant dernière parole : « comment est-ce possible que vous ayez encore peur de moi ? Mes mains sont solidement clouées au bois. Les mains de mon amour et le bois de vos vies, liés de toute éternité. Rien, rien ne peut nous séparer ». *Sr MJ*

## Vendredi Saint



Notre Dame  
du  
Cénacle  
Europe  
Togo

### **Un homme est livré à la mort dans une parodie de justice.**

Depuis la nuit des temps, cette scène s'est répétée des milliers de fois : quelqu'un fait l'objet d'une haine féroce. Pour se débarrasser de lui, on lui fait un mauvais procès, avec de faux témoins, on l'humilie, on le torture, pour qu'il ne ressemble plus à un homme. Et enfin on le tue. Le dispositif qui doit assurer la justice et le droit est détourné pour commettre une ignominie. Rien d'original ici. Rien qui ne déroge à ce que nous savons être l'inévitable ordre du monde.

Il nous faudra cependant contempler le Christ sur la croix pour savoir vraiment jusqu'à quel point.

En tout cas, qu'on l'avoue ou qu'on ne l'avoue pas, nous nous figurons volontiers que la gloire de Dieu n'a rien à voir avec ça. Qu'elle est ailleurs, qu'elle a un autre aspect.

Erreur nous dit saint Jean. Car la gloire du Christ se montre là et pas ailleurs, pas autrement.

C'est dans cette situation-là que Dieu a voulu nous révéler que la dernière place sera toujours l'endroit où le trouver. Et il montre aussi à tous ceux qui refusent de plier le genou devant la puissance érigée en divinité que lui, le seul Dieu vivant ne les a jamais abandonnés. Le triomphe de ce qu'il a d'odieux dans notre monde d'hommes, à quoi nous finissons tous par émarger un jour ou l'autre, ne sera pas définitif.

Depuis ce jour où à Jérusalem un homme nommé Jésus a été conduit au supplice, le sacrifice des innocents porte un autre nom, cela s'appelle un martyr, ce qui veut dire témoignage. Le procès de nos idolâtries est secrètement commencé et les témoins sont appelés à la barre.

Et ce procès-là a un point commun avec celui qu'a subi Jésus, le juge sait déjà quelle sentence il veut appliquer mais ce point commun est aussi une différence majeure : dans le procès que Dieu mène, le juge veut que tous vivent, les assassins comme leurs victimes. Mais pas sans que la vérité soit dite, d'une part et pas sans que cela ne vienne d'un humble désir d'autre part.

Ainsi, la toute puissance de Dieu se manifeste dans la capacité à transformer nos injustices en occasion de grâce.

Et Jésus qui nous invite à le suivre et continue à le faire sans changer d'avis connaît bien les limites de nos fidélités, leurs défaillances aux moments critiques et jamais il ne nous a demandé d'affronter à sa place la totalité de ce qu'il éprouve.

Car ce qu'il affronte nous dépasse : c'est le refus viscéral, invétéré, d'accueillir la vérité qu'il est lui-même et dont il n'a jamais cessé de témoigner depuis le premier jour. Cette vérité, notre humanité la désire de toutes ses fibres mais la refuse aussi de toutes ses forces.

Il nous montre enfin quelque chose de lui-même. Car il faut réviser nos idées sur Dieu : il ne ressemble pas à nos potentats avec leurs ors et leurs fanfares. Dieu n'est qu'humilité,

obéissance, don de soi, dans son être même, dans l'intimité des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Nous ne pouvions pas le voir sans que la misère de notre humanité soit dévoilée aussi. C'est fait. Mais Dieu n'en reste pas là. Il nous ouvre déjà cet autre monde où nous sommes tous invités. Pour le suivre là, il ne nous est demandé que de croire.

*f. Bruno Demoures*

### **Semaine Sainte ?**

Curieux, ce nom de « semaine sainte », n'est-ce pas ? Car il y est question de la mort d'un réprouvé au milieu de deux autres condamnés, dans un horrible supplice. Une histoire qui fait voir crûment le pire dont l'humanité est capable : la jalousie, l'accusation, le mensonge, la manipulation, l'acharnement sur un être sans défense, l'humiliation, la dérision, la trahison, la fuite des proches et amis. C'est quand même difficile d'y trouver beaucoup de sainteté... Or, il est saint, ce temps du déferlement du mal ; parce qu'il laisse voir, au milieu de tout cela, un chemin, celui du Christ, ouvert dans le plus grand dénuement, mais puissant au point de défier la mort et de l'emporter sur le mal. Parvenir à contempler la sainteté de cette semaine peut-il nous aider à discerner la sainteté de notre temps ? Lui aussi connaît les angoisses, les grandes solitudes, beaucoup de rendez-vous manqués, des mensonges et des violences. Mais également, relayés par d'innombrables acteurs parfois très modestes, des fidélités magnifiques, des engagements qui ne calculent pas, la présence à ceux qui sont en détresse. Tous ceux qui, dans le secret de leur âme, se fient aux appels qu'ils ont entendus et y reconnaissent une promesse.

*Etienne Grieu*